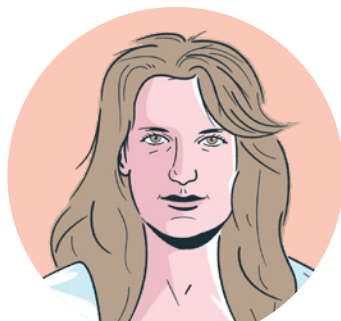


LA PASSE DE TROP

Un vendredi en début de soirée dans mon ancienne vie de conseil. On est en 15 avant TT – TT pour «Ere du Télé-Travail», officiellement instituée en 2020. Escarpins, costumes et tailleurs l'emportent encore, nous sommes à Paris, triangle d'or, Champs-Élysées. Les magasins – enseignes de luxe, maroquinerie et joaillerie – baissent leur rideau de fer. Dans ma bouche, en miroir, je le retrouve, ce goût de fer qui s'insinue en fin de journée, plus intense le vendredi. Comme une lassitude sous la langue. J'ai regardé sur Internet. Excès de fer ou de cuivre dans le sang, déséquilibre ou stress.

A l'angle de l'avenue Foch, je les vois, chacune sur son trottoir. Bas noirs sur cuissardes pourpres, deux belles de nuit ont pris leur poste. Une belle de nuit de jour, c'est un peu triste. L'une d'elles, paupières lourdes de fard, me lance un sourire. La seconde s'en tient à une grimace de contrition. Pas le cœur à bosser, mais faut y aller. La relève, pensé-je en moi-même. Pratiques et horaires différents, ressenti parent.

Me revient le souvenir d'un consultant avec qui j'avais partagé un taxi à la fin d'un séminaire. Présenté comme «professional speaker», il promouvait depuis dix ans un



PAR FLORENCE LAUTRÉDOU
COACH,
PSYCHANALYSTE, ÉCRIVAIN

catalogue de conférences «rodées à la blague d'introduction près», avait-il précisé. Même contenu, mêmes effets, mêmes questions attendues. «Je sature, m'avait-il confié. Le syndrome de la vieille pute. Gaffe à la passe de trop.» Une conclusion en forme de mise en garde. La passe de trop. Celle qui dit «Stop, passe à autre chose, tu n'es plus dans ce que tu fais». Tu répètes, morne et mécanique, quels que soient ton métier, ton statut ou tes motivations antérieures. La passe de trop ou l'examen indifférent du médecin qui ne regarde pas son patient. La négo en pilote automatique du commercial devant son énième grand compte. Le coach qui sort les outils de sa boîte à coacher, façon montage d'étagères Ikea. Il n'y a pas d'âge pour le syndrome,

même si l'âge n'arrange rien. Notre cerveau favorisera toujours le connu, même et presque surtout s'il est fade. Moins d'efforts à faire. L'archétype du ou de la Prostitué(e), finement analysé par Carolyn Myss, nous est constitutif, sans forcément désigner le métier associé, en l'occurrence le plus vieux du monde, ce qui n'est pas un hasard ! Il définit notre tolérance au compromis, notre capacité à céder quelque chose d'intime contre une récompense. Mon corps contre de l'argent, mon temps contre un salaire ou tout autre facteur de sécurité. Une transaction clairement définie, qui fait fi de toute émotion. Un deal en cohérence avec la loi du marché, pour peu qu'on veille sur la marchandise en question, à savoir un être humain avec ses cycles, ses ressentis, ses rêves. Un humain qui, à force d'habitude, peut oublier que, à chaque heure de plus consacrée à un travail qui n'a plus de sens, c'est son corps vivant qu'il fossoie... pour un «faux soi», cramponné à l'apparence, ayant perdu son centre, ou son cœur, afin d'éviter de regarder une réalité qui fait peur.

Alors il y retourne. Jusqu'à la passe de trop. Le poste de trop, la mission de trop, la visio de trop. Ces «trop» qui font mal quand ils provoquent, au choix ou ensemble, l'échec à l'extérieur, l'écoeurement à l'intérieur. Nous n'avons pas pris garde à la satiété qui pointait quand nous en avons juste assez. Nous avons répété jusqu'à la nausée et là, nous en avons marre. Certains ont besoin de boire le calice jusqu'à la lie. D'autres s'arrêtent avant l'hallali. Restons vivants, restons conscients ! *

Le poste de trop, la mission de trop, la visio de trop. Ces “trop” qui font mal quand ils provoquent l'échec à l'extérieur, l'écoeurement à l'intérieur.